

## Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*

### Extrait n°8

2 081 mots = entre 20 et 35 minutes de lecture

	IX
1	Le jour du départ arriva. La veille, le complaisant M. Thomson nous avait apporté des lettres de recommandations pressantes pour le comte Trampe, gouverneur de l'Islande, M. Pietursson, le coadjuteur <sup>1</sup> de
5	l'évêque, et M. Finsen, maire de Reykjawik. En retour, mon oncle lui octroya les plus chaleureuses poignées de main.
	Le 2, à six heures du matin, nos précieux bagages étaient rendus à bord de la <i>Valkyrie</i> . Le capitaine nous conduisit à des cabines assez étroites et disposées sous une espèce de
10	rouffle <sup>2</sup> .
	« Avons-nous bon vent ? demanda mon oncle.
	– Excellent, répondit le capitaine Bjarne ; un vent de sud-est. Nous allons sortir du Sund grand large <sup>3</sup> et toutes voiles dehors. »
15	Quelques instants plus tard, la goélette, sous sa misaine <sup>4</sup> , sa brigantine <sup>5</sup> , son hunier <sup>6</sup> et son perroquet <sup>7</sup> , appareilla et donna à pleine toile dans le détroit. Une heure après la capitale du Danemark semblait s'enfoncer dans les flots éloignés et la <i>Valkyrie</i> rasait la côte d'Elseneur. Dans la
20	disposition nerveuse où je me trouvais, je m'attendais à voir l'ombre d'Hamlet <sup>8</sup> errant sur la terrasse légendaire.
	« Sublime insensé ! disais-je, tu nous approuverais sans doute ! tu nous suivrais peut-être pour venir au centre du globe chercher une solution à ton doute éternel ! »
25	Mais rien ne parut sur les antiques murailles ; le château

1 Évêque adjoint.

2 Petit logement situé à l'arrière du bateau, posé sur la partie supérieure du bateau.

3 Vitesse de bateau qui correspond au vent reçu.

4 Mât à l'avant du bateau.

5 Voile qui a la forme géométrique d'un trapèze

6 Voile carrée.

7 Ici, voile carrée haute, de forme carrée qui est placée au dessus du hunier.

8 Prince du Danemark dans la tragédie de Shakespeare. Axel imagine s'adresser à lui dans la phrase suivante.

	est, d'ailleurs, beaucoup plus jeune que l'héroïque prince de Danemark. Il sert maintenant de loge somptueuse au portier de ce détroit du Sund où passent chaque année quinze mille navires de toutes les nations.
30	Le château de Krongborg disparut bientôt dans la brume, ainsi que la tour d'Helsingborg, élevée sur la rive suédoise, et la goélette s'inclina légèrement sous les brises du Cattégat <sup>9</sup> .
35	La <i>Valkyrie</i> était fine voilière, mais avec un navire à voiles on ne sait jamais trop sur quoi compter. Elle transportait à Reykjavik du charbon, des ustensiles de ménage, de la poterie, des vêtements de laine et une cargaison de blé ; cinq hommes d'équipage, tous Danois, suffisaient à la manœuvrer.
40	« Quelle sera la durée de la traversée ? demanda mon oncle au capitaine.
	– Une dizaine de jours, répondit ce dernier, si nous ne rencontrons pas trop de grains <sup>10</sup> de nord-ouest par le travers des Feroë.
45	– Mais, enfin, vous n'êtes pas sujet à éprouver des retards considérables ?
	– Non, monsieur Lidenbrock ; soyez tranquille, nous arriverons. »
50	Vers le soir la goélette doubla le cap Skagen à la pointe nord du Danemark, traversa pendant la nuit le Skager-Rak, rangea l'extrémité de la Norvège par le travers du cap Lindness et donna dans la mer du Nord.
55	Deux jours après, nous avions connaissance des côtes d'Écosse à la hauteur de Peterhead, et la <i>Valkyrie</i> se dirigea vers les Feroë en passant entre les Orcades et les Seethland.
	Bientôt notre goélette fut battue par les vagues de l'Atlantique ; elle dut louvoyer contre le vent du nord et n'atteignit pas sans peine les Feroë. Le 3, le capitaine reconnut Myganness, la plus orientale de ces îles, et, à partir de ce moment, il marcha droit au cap Portland, situé sur la côte méridionale de l'Islande.

9 Détroits situés entre le Danemark et la Suède.

10 Coup de vent fort et brusque. S'il souffle de nord-ouest, il soufflerait ici en sens contraire de la trajectoire du navire.

60	<p>La traversée n'offrit aucun incident remarquable. Je supportai assez bien les épreuves de la mer ; mon oncle, à son grand dépit, et à sa honte plus grande encore, ne cessa pas d'être malade.</p> <p>Il ne put donc entreprendre le capitaine Bjarne sur la</p>
65	<p>question du Sneffels, sur les moyens de communication, sur les facilités de transport ; il dut remettre ses explications à son arrivée et passa tout son temps étendu dans sa cabine, dont les cloisons craquaient par les grands coups de tangage. Il faut l'avouer, il méritait un peu son sort.</p> <p>Le 11, nous relevâmes le cap Portland ; le temps, clair</p>
70	<p>alors, permit d'apercevoir le Myrdals Yocul, qui le domine. Le cap se compose d'un gros morne<sup>11</sup> à pentes raides, et planté tout seul sur la plage.</p> <p>La <i>Valkyrie</i> se tint à une distance raisonnable des côtes, en les prolongeant vers l'ouest, au milieu de nombreux</p>
75	<p>troupeaux de baleines et de requins. Bientôt apparut un immense rocher percé à jour, au travers duquel la mer écumeuse donnait avec furie. Les îlots de Westman semblèrent sortir de l'Océan, comme une semée de rocs sur la plaine liquide. À partir de ce moment, la goélette prit du</p>
80	<p>champ pour tourner à bonne distance le cap Reykjaness, qui ferme l'angle occidental de l'Islande.</p> <p>La mer, très forte, empêchait mon oncle de monter sur le pont pour admirer ces côtes déchiquetées et battues par les vents du sud-ouest.</p>
85	<p>Quarante-huit heures après, en sortant d'une tempête qui força la goélette de fuir à sec de toile<sup>12</sup>, on releva dans l'est la balise de la pointe de Skagen, dont les roches dangereuses se prolongent à une grande distance sous les flots. Un pilote islandais vint à bord, et, trois heures plus tard,</p>
90	<p>la <i>Valkyrie</i> mouillait devant Reykjawik, dans la baie de Faxe.</p> <p>Le professeur sortit enfin de sa cabine, un peu pâle, un peu défait, mais toujours enthousiaste, et avec un regard de satisfaction dans les yeux.</p>

11 Hauteur aux formes arrondies.

12 Sans voiles.

95	<p>La population de la ville, singulièrement intéressée par l'arrivée d'un navire dans lequel chacun a quelque chose à prendre, se groupait sur le quai.</p>
100	<p>Mon oncle avait hâte d'abandonner sa prison flottante, pour ne pas dire son hôpital. Mais avant de quitter le pont de la goélette, il m'entraîna à l'avant, et là, du doigt, il me montra, à la partie septentrionale de la baie, une haute montagne à deux pointes, un double cône couvert de neiges éternelles.</p>
105	<p>« Le Sneffels ! s'écria-t-il, le Sneffels ! »</p> <p>Puis, après m'avoir recommandé du geste un silence absolu, il descendit dans le canot qui l'attendait. Je le suivis, et bientôt nous foulions du pied le sol de l'Islande.</p>
110	<p>Tout d'abord apparut un homme de bonne figure et revêtu d'un costume de général. Ce n'était cependant qu'un simple magistrat, le gouverneur de l'île, M. le baron Trampe en personne. Le professeur reconnut à qui il avait affaire. Il remit au gouverneur ses lettres de Copenhague, et il s'établit en danois une courte conversation à laquelle je demeurai absolument étranger, et pour cause. Mais de ce premier entretien il résulta ceci : que le baron Trampe se mettait entièrement à la disposition du professeur Lidenbrock.</p>
115	<p>Mon oncle reçut un accueil fort aimable du maire, M. Finson, non moins militaire par le costume que le gouverneur, mais aussi pacifique par tempérament et par état. Quant au coadjuteur, M. Pictursson, il faisait actuellement une tournée épiscopale dans le Bailliage du Nord ; nous devions renoncer provisoirement à lui être présentés. Mais un charmant homme, et dont le concours nous devint fort précieux, ce fut M. Fridriksson, professeur de sciences naturelles à l'école de Reykjawik. Ce savant modeste ne parlait que l'islandais et le latin ; il vint m'offrir ses services</p>
120	<p>dans la langue d'Horace, et je sentis que nous étions faits pour nous comprendre. Ce fut, en effet, le seul personnage avec lequel je pus m'entretenir pendant mon séjour en</p>
125	<p>Islande.</p> <p>Sur trois chambres dont se composait sa maison, cet</p>

130	excellent homme en mit deux à notre disposition, et bientôt nous y fûmes installés avec nos bagages, dont la quantité étonna un peu les habitants de Reykjavik. « Eh bien, Axel, me dit mon oncle, cela va, et le plus difficile est fait. – Comment, le plus difficile ? m'écriai-je.
135	– Sans doute, nous n'avons plus qu'à descendre ! – Si vous le prenez ainsi, vous avez raison ; mais enfin, après avoir descendu, il faudra remonter, j'imagine ? – Oh ! cela ne m'inquiète guère ! Voyons ! il n'y a pas de temps à perdre. Je vais me rendre à la bibliothèque. Peut-être
140	s'y trouve-t-il quelque manuscrit de Saknussem, et je serais bien aise de le consulter. – Alors, pendant ce temps, je vais visiter la ville. Est-ce que vous n'en ferez pas autant ? – Oh ! cela m'intéresse médiocrement. Ce qui est curieux
145	dans cette terre d'Islande n'est pas dessus, mais dessous. » Je sortis et j'errai au hasard. S'égarer dans les deux rues de Reykjavik n'eût pas été chose facile. Je ne fus donc pas obligé de demander mon chemin, ce qui, dans la langue des gestes, expose à
150	beaucoup de mécomptes. La ville s'allonge sur un sol assez bas et marécageux, entre deux collines. Une immense coulée de laves la couvre d'un côté et descend en rampes assez douces vers la mer. De l'autre s'étend cette vaste baie de Faxa, bornée au nord par
155	l'énorme glacier du Sneffels, et dans laquelle la <i>Valkyrie</i> se trouvait seule à l'ancre en ce moment. Ordinairement les gardes-pêche anglais et français s'y tiennent mouillés au large ; mais ils étaient alors en service sur les côtes orientales de l'île.
160	La plus longue des deux rues de Reykjavik est parallèle au rivage ; là demeurent les marchands et les négociants, dans des cabanes de bois faites de poutres rouges horizontalement disposées ; l'autre rue, située plus à l'ouest, court vers un petit lac, entre les maisons de l'évêque et des
165	autres personnages étrangers au commerce.

170	<p>J'eus bientôt arpenté ces voies mornes et tristes ; j'entrevois parfois un bout de gazon décoloré, comme un vieux tapis de laine râpé par l'usage, ou bien quelque apparence de verger, dont les rares légumes, pommes de terre, choux et laitues, eussent figuré à l'aise sur une table lilliputienne<sup>13</sup> ; quelques giroflées malades essayaient aussi de prendre un petit air de soleil.</p> <p>Vers le milieu de la rue non commerçante, je trouvai le cimetière public enclos d'un mur en terre, et dans lequel la</p>
175	<p>place ne manquait pas. Puis, en quelques enjambées, j'arrivai à la maison du gouverneur, une mesure comparée à l'hôtel de ville de Hambourg, un palais auprès des huttes de la population islandaise.</p> <p>Entre le petit lac et la ville s'élevait l'église, bâtie dans le</p>
180	<p>goût protestant et construite en pierres calcinées dont les volcans font eux-mêmes les frais d'extraction ; par les grands vents d'ouest, son toit de tuiles rouges devait évidemment se disperser dans les airs au grand dommage des fidèles.</p> <p>Sur une éminence voisine, j'aperçus l'École nationale, où,</p>
185	<p>comme je l'appris plus tard de notre hôte, on professait l'hébreu, l'anglais, le français et le danois, quatre langues dont, à ma honte, je ne connaissais pas le premier mot. J'aurais été le dernier des quarante élèves que comptait ce</p>
190	<p>petit collège, et indigne de coucher avec eux dans ces armoires à deux compartiments où de plus délicats étoufferaient dès la première nuit.</p> <p>En trois heures j'eus visité non seulement la ville, mais ses environs. L'aspect général en était singulièrement triste.</p>
195	<p>Pas d'arbres, pas de végétation, pour ainsi dire. Partout les arêtes vives des roches volcaniques. Les huttes des Islandais sont faites de terre et de tourbe, et leurs murs inclinés en dedans ; elles ressemblent à des toits posés sur le sol. Seulement ces toits sont des prairies relativement fécondes. Grâce à la chaleur de l'habitation, l'herbe y pousse avec</p>
200	<p>assez de perfection, et on la fauche soigneusement à</p>

13 Lilliput est une île imaginaire dans le roman *Le voyage de Gulliver*. Cette île est habitée par des humains très petit. Par extension l'adjectif lilliputien signifie de très petite taille.

205	<p>l'époque de la fenaïson<sup>14</sup>, sans quoi les animaux domestiques viendraient paître sur ces demeures verdoyantes.</p> <p>Pendant mon excursion, je rencontrai peu d'habitants ; en revenant de la rue commerçante, je vis la plus grande partie de la population occupée à sécher, saler et charger des morues, principal article d'exportation. Les hommes paraissaient robustes, mais lourds, des espèces d'Allemands blonds, à l'œil pensif, qui se sentent un peu en dehors de l'humanité, pauvres exilés relégués sur cette terre de glace, dont la nature aurait bien dû faire des Esquimaux, puisqu'elle les condamnait à vivre sur la limite du cercle polaire ! J'essayais en vain de surprendre un sourire sur leur visage ; ils riaient quelquefois par une sorte de contraction involontaire des muscles, mais ils ne souriaient jamais.</p> <p>Leur costume consistait en une grossière vareuse de laine noire connue dans tous les pays scandinaves sous le nom de « vadmél », un chapeau à vastes bords, un pantalon à liséré rouge et un morceau de cuir replié en manière de chaussure.</p> <p>Les femmes, à figure triste et résignée, d'un type assez agréable, mais sans expression, étaient vêtues d'un corsage et d'une jupe de « vadmél » sombre : filles, elles portaient sur leurs cheveux tressés en guirlandes un petit bonnet de tricot brun ; mariées, elles entouraient leur tête d'un mouchoir de couleur, surmonté d'un cimier<sup>15</sup> de toile blanche.</p> <p>Après une bonne promenade, lorsque je rentrai dans la maison de M. Fridriksson, mon oncle s'y trouvait déjà en compagnie de son hôte.</p>
-----	--

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, 1867 ; édition Hachette, 1979

**Cochez la ou les affirmations qui sont correctes :**

- ☐ M. Lidenbrock n'est pas malade pendant le voyage en mercredi.
- ☐ Le trajet jusqu'en Islande est parfois dangereux.
- ☐ L'Islande est un pays riche.
- ☐ Reykjavik est une petite ville.
- ☐ Il y a beaucoup de fruits et légumes qui poussent en Islande.

<sup>14</sup> Récolte des foin.

<sup>15</sup> Partie supérieur d'un casque ou d'une coiffe.